

**Le Pérou** entouré par l'Équateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie, le Chili et l'océan Pacifique, est le troisième plus grand pays du sous-continent par sa superficie : 1 285 216 km<sup>2</sup> (la France métropolitaine 551 500 !) 30 millions d'habitants forment le 5ème de l'Amérique latine. Le paysage s'organise en trois parties :

-**La COSTA** (côte) bordée par l'océan Pacifique, 60 % de population, 10 % de superficie. En bordure de la cordillère, la bande de côte plus ou moins large correspond à un désert aride, entrecoupé de vallées créées par une cinquantaine de fleuves issus de la cordillère par la fonte des glaciers. Si les régions proches du lit du fleuve abritent de la végétation, au-delà, ne s'étend qu'une vaste étendue désertique et assez froide. La quasi absence de pluie a entraîné plusieurs adaptations des populations, notamment le développement de techniques de captation de l'eau pour l'irrigation, et une importante pêche. C'est entre les Mochica, les Chimu puis les Incas que l'abondance règne.

-**La SIERRA** (montagne) 30 % de population, 30 % de superficie ; ou cordillère des Andes centrales, qui regroupent la Bolivie et le Pérou (altitude moyenne : 2000-3000m, certains sommets beaucoup plus hauts). La montagne est aussi habitée et exploitée, sillonnée de nombreux fleuves qui coulent pour la plupart vers le versant amazonien, et quelques-uns vers le Pacifique. La sierra da selva, est constituée d'une forêt qui escalade un versant abrupt. Occupée par les populations andines depuis les incas, elle a donné lieu à l'édification de terrasses agricoles, comme celles visibles à Machu Picchu. En effet, la vallée andine peut parfois culminer à plus de 4 000 m de hauteur, où seule pousse une faible végétation de joncs, qui sert de pâturage aux lamas et aux vigognes. Quelques cultures de tubercules, comme les pommes de terre, peuvent être entreprises jusqu'à 5 000 m (**Maras sous les Incas**).

-**La SELVA** (forêt d'Amazonie péruvienne) 10 % de population, 60 % de superficie qui redescend vers l'est après la Cordillère et touche au bassin amazonien brésilien.

Parmi les volcans importants, on trouve El Misti et Ubinas. Le Huascarán, qui s'élève à 6 768 mètres, est le point culminant du pays dans la Cordillère occidentale. Le pays est sujet au tremblement de terre, aux inondations et glissements de terrain qui sont dus au phénomène El Niño. Il existe une activité volcanique dans la zone volcanique centrale des Andes située au sud du pays.

Le système politique actuel repose sur La Constitution de 1993. Depuis 2002, le Pérou est divisé en 24 régions initiant un processus de décentralisation. La principale langue parlée est l'espagnol, suivie du quechua et de l'aymara. Les bilingues abondent, distinguant la langue du travail de celle de leur culture.

La pêche constitue une importante ressource naturelle ainsi que les fruits.

La Cantuta est la fleur symbolique du Pérou, mariant le masculin et le féminin.

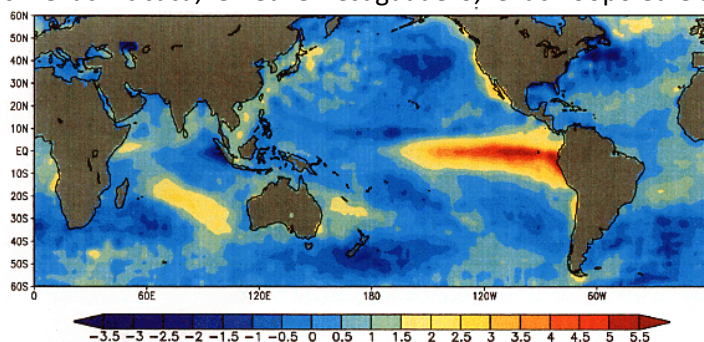
### Hydrographie



-Le versant oriental est principalement drainé par deux cours d'eau, l'Ucayali et le Marañón qui, après s'être rejoints, donnent l'Amazone. Les deux rivières captent la majeure partie des eaux du versant oriental de la Cordillère des Andes, traversent ensuite la selva péruvienne avant de confluer pour se jeter dans l'Atlantique. La source de l'Amazone (Apurimac) a été définitivement identifiée en 2001.

-Sur le versant occidental, se trouve le bassin de L'Océan Pacifique, s'y jettent des petits fleuves de la Cordillère.

-Au sud, un troisième bassin, du Lac Titicaca, le plus vaste lac d'Amérique du Sud et le plus haut lac navigable au monde, entre 3 600 et 4 500 mètres d'altitude sur les hauts plateaux andins, entre Pérou et Bolivie, draine les eaux de quatre bassins : le lac Titicaca, le fleuve Desaguadero, le lac Poopó et le salar de Coipasa sur 140 000 km<sup>2</sup>.



**El Niño** (ex de 1997) :

Niño ou La Niña), les côtes du Chili, du Pérou et de l'Équateur sont baignées par le courant froid de Humboldt se

En temps normal (appelé anti-

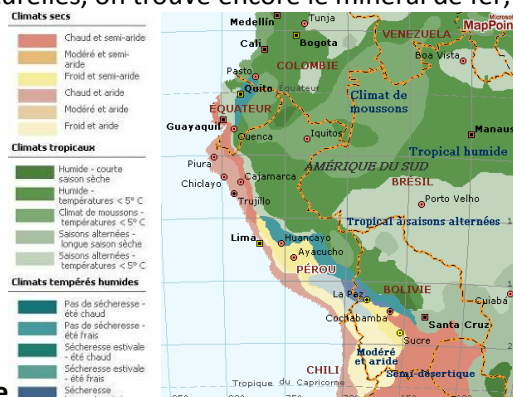
dirigeant vers le Nord et balayées par les alizés maritimes, qui soufflent du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Ces derniers chassent les eaux chaudes superficielles résiduelles du rivage et provoquent un vide qui est comblé par une remontée d'eaux froides des profondeurs de 100 à 200 m, riches en nutriments (azote, phosphore principalement) et en plancton qui attire les poissons, les oiseaux et favorise la pêche. Ce courant de Humboldt ou courant du Pérou est un courant marin de surface, parcourant l'océan Pacifique. Prenant naissance près de l'Antarctique, il est froid, 7 à 8 degrés inférieurs à la température moyenne de la mer à la même latitude. Son nom vient du naturaliste Alexandre de Humboldt. Durant le phénomène d'El Niño, il disparaît et laisse sa place à un courant chaud, diminuant le plancton et augmentant alors les précipitations de la façade pacifique de l'Amérique du Sud.

-El Niño ou Courant de l'Enfant Jésus apparaît tous les ans, peu après Noël et ce jusqu'au mois d'avril. C'est un faible courant côtier inverse qui se met en mouvement et s'écoule vers le Sud. Par intervalles irréguliers, ce courant d'El Niño est plus important et descend davantage vers le Sud. Les eaux froides sont remplacées par des eaux plus chaudes et les poissons disparaissent des côtes ruinant l'activité des pêcheurs. Dans la même période, les régions littorales habituellement peu pluvieuses du Nord du Pérou et de l'Équateur connaissent des précipitations abondantes. Autrefois (époque Mochica), une année El Niño était considérée pour l'agriculture dans ces régions comme une année d'abondance.



**Le sous-sol riche :** Le Pérou est le 1er producteur d'Amérique latine en or (8% de la production mondiale), argent (18%), zinc (13%), plomb (8%) étain (12%). Les ressources minières péruviennes sont extrêmement riches. Seulement 10% du territoire ayant un potentiel minier a été exploré et uniquement 6% exploité, représentant donc un placement intéressant pour les entreprises étrangères. Un dicton péruvien dit que la population est pauvre mais assise sur un tas d'or (cela peut faire référence aussi aux objets en or antiques pas encore découverts).

Le Pérou atteint une production de 400 000 à 500 000 barils/jour de pétrole. Les explorations pétrolières se font le plus souvent dans la forêt amazonienne au détriment des Indiens qui manifestent *la Selva ne se vend pas*. Parmi les ressources naturelles, on trouve encore le minerai de fer, le charbon et les phosphates.



Une **diversité climatique** que l'on rencontre dans très peu de pays, plus de 15 climats différents, depuis un climat chaud et aride, jusqu'à un climat tropical humide avec une très courte saison sèche, provoquant une biodiversité. Le climat est tropical à l'est, désertique et sec à l'ouest. Ses déserts côtiers sont froids à cause du courant océanique de Humboldt sud-nord. Dans les Andes (chaîne de montagnes) le climat est tempéré à froid en fonction de l'altitude. Le climat comporte deux saisons, l'été austral (notre hiver), avec des pluies abondantes sauf sur la côte, et l'hiver austral, une saison sèche.

**Biodiversité animale :** doté de ressources naturelles exceptionnelles, le Pérou est l'un des dix-sept pays caractérisés par une méga diversité : 84 des 117 zones naturelles existantes au monde et possède 5 872 espèces endémiques (parmi lesquelles 118 types uniques d'oiseaux, 113 espèces de reptiles et 60 variétés différentes de mammifères). Du fait de la diversité climatique et topographique, la faune comme la flore est variée. Sur les hauteurs, les lamas côtoient les alpagas et les vigognes. Le Chinchilla, sauvage autrefois dans les très hautes Andes a disparu. Mais c'est dans la Selva que la faune est la plus riche : jaguars, tatous, caïmans, capybaras (un rongeur appelé aussi cochon d'eau car il nage très bien), singes et insectes.

## Biodiversité végétale

Sont d'origine américaine (centrale ou sud) : Ananas, Arachide, Cacao, chocolat, Courge, courgette, citrouille, dinde, piment, poivron, tomate. Vanille, acajou et caoutchouc ont été acclimatés par les Conquistadors européens.

D'origine péruvienne : potiron, haricots, quinoa et autres céréales d'altitude, maïs (500 sortes), pommes de terre (5000 sortes dont un noir pour la consommation alimentaire comme une boisson, diverses sortes de cacahuètes.

La céramique Mochica, Chimu et Inca célèbre cette diversité considérée comme un don de **Pachamama**.



**Différentes régions** : L'arrivée des Espagnols modifia complètement l'occupation de l'espace, le vice-roi de Tolède obligeant les populations à descendre au fond de la vallée, dans des villes construites sur le modèle d'urbanisme espagnol, afin de mieux contrôler le territoire. **1-La région de Lima** située dans l'hémisphère sud et dans la zone tropicale, au bord du Pacifique, mais protégée par une falaise de 70 mètres. La ville est adossée au versant ouest de la Cordillère particulièrement aride. Lima, une vaste aire urbaine de 9 millions d'habitants, est la capitale et la plus grande ville du pays, une circulation automobile dense, de nombreux petits commerçants et artisans sur les trottoirs, un problème lié à l'eau potable. Parmi les petits fleuves qui descendent de la face occidentale de la Cordillère, le rio Rimac approvisionne en eau et électricité Lima. L'architecture est espagnole mais aussi inspirée d'Al-Andalus.

**2-L'Altiplano** à 3800 à 4000 m déborde sur la Bolivie à l'est. Le Col de la Raya à 4335 mètres partage les eaux atlantique-pacifique. La fin de l'altiplano à l'ouest sépare la cordillère occidentale et l'orientale. C'est aussi la naissance de la rivière Urubamba, une des sources de l'Amazone, qui coule sud-nord dans la vallée sacrée près de Cusco. Seulement 150 000 habitants vivent en autosuffisance de céréales, maïs et pommes de terre mais exportent leurs viandes de mouton, bœuf et alpaca qui paissent dans les immenses prairies à l'herbe rare. Ils importent du riz. -La coca est une plante d'Amérique du Sud (Érythroxylacées) pilier de la culture andine à usage rituel ou médicinal et la cocaïne est extraite de ses feuilles. Elle est appelée **Mama Inala** en langue quechua et son usage remonte à près de 5 000 ans. Du fait de ses différentes vertus, c'est une plante sacrée pour de nombreux peuples amérindiens. Dans les Andes, Mama Coca est considérée comme la fille de **Pachamama**. Elle est ainsi utilisée traditionnellement de la Colombie jusqu'au Chili aussi bien pour ses vertus stimulantes que dans le cadre de cérémonies religieuses, elle aurait même servi de taxe d'imposition.

-Les maisons sont en adobe (terre crue) sur base de pierre et toit de chaume, non chauffées. Au faitage ou sur l'arc d'entrée, deux taureaux, la force vive de la vie, encadrent la jarre, l'abondance.

- **le Lac Titicaca**, entouré de sommets jusqu'à 6135 mètres, est le berceau de la culture inca. Il a des îles véritables comme Taquilé où l'on parle quechua. La tradition perdure dans les costumes, le tissage est le travail des femmes, le tricot celui des hommes. Le mois de mai est celui des mariages qui durent une semaine.

-Les îles Uros, du nom de la population d'origine bolivienne, arrivée en 1200 et remplacée aujourd'hui par les Aymaras, sont artificielles et jalonnent le lac. 20 personnes vivent sur 200 m<sup>2</sup>. L'île dure 40 ans, la maison six mois. Ce sont des blocs de racines reliés en été à la saison humide, pour former une couche de roseaux d'un mètre d'épaisseur. Utilisateurs de panneaux solaires, les familles vivent pieds nus, la cuisson se fait à l'extérieur sur une pierre. Un chef par île est élu chaque année. Un maire-chef de toutes les îles est élu démocratiquement (180 îles en tout pour 3000 personnes, chiffre en augmentation. Ils vivent de la pêche au filet, de l'élevage de canard, de la chasse d'oiseau et du tourisme. Une école sur une île a un maître venu de la terre ferme, Puno. L'enseignement est en espagnol et aymara.

## Histoire

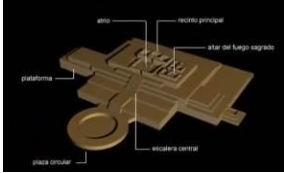
La chronologie distingue : les périodes d'intégration, ou **Horizons**, qui correspondent à la diffusion des mêmes formes et techniques sur un vaste territoire, alors que les périodes d'émiettement territorial, ou **Epoques**, correspondent à l'épanouissement des identités locales et la formation d'états régionaux.

En effet, l'histoire du Pérou souffre de deux maux principaux. D'abord, c'est un grand pays et sa superficie explique que souvent au cours de l'histoire il ait été éclaté en plusieurs parties. Puis, jusqu'à l'arrivée des Espagnols au XVI<sup>e</sup>, la région ne connaît pas l'écriture. Heureusement l'archéologie depuis un peu plus d'un siècle fournit des réponses à de nombreuses questions. Mais il reste pas mal de zones d'ombres. Jusqu'à la période dite des Empires, vers le X<sup>e</sup>, on ne parle pas de royaumes ou d'états, mais de **cultures**, dans la mesure où tous les témoignages dont nous disposons sont des objets ou des bâtiments. Enfin, tous les jours, des trouvailles archéologiques souvent initiés par un pillage partiel, bouleversent la datation des cultures et, partant, l'histoire. Voici un essai de chronologie :

Si, à la fin du XV<sup>e</sup>, l'empire inca rassemble tout le Pérou d'aujourd'hui ainsi que des parties de la Bolivie, l'Equateur, le Chili et l'Argentine), les cultures qui l'ont précédé n'occupaient qu'une partie du Pérou. On distingue la **côte nord**, les hautes terres ou **sierra du nord**, la **côte centrale**, les hautes terres ou **sierra centrale**, la **côte sud** et les hautes terres ou **sierra du sud**. On distingue aussi la période **pré-inca** (jusqu'au XV<sup>e</sup>) et celle **précolombienne** (jusqu'à 1532). -En 22 000 avant notre ère, la présence humaine, l'homme de Pacaicasa, est attestée à **Pikimachay** dans la vallée d'Ayacucho au Pérou, une des plus anciennes d'Amérique du Sud avec celles de Monte Verde au Chili et Pedra Furada au Brésil. Les objets façonnés abondent : outils de basalte, outils de silex et projectiles ainsi que des pointes de queues de poissons ; avec des ossements d'équidés, de paresseux géants, des carnivores tels que des smilodons ou tigres aux dents de sabres et des camélidés du genre guanaco.

### 1-L'époque lithique précéramique (10 000-3000 avant notre ère)

Caractérisée par une sédentarisation par groupement, l'apparition de l'agriculture, la domestication d'animaux.



Le site archéologique de **Caral**, situé dans le désert près de la **côte centrale** Pacifique du Pérou, est la plus ancienne cité précolombienne d'Amérique connue à ce jour, par la civilisation dite de Caral, encore appelée Norte Chico ou Caral Supe entre 2600 et 2000 avant notre ère, soit contemporaine des grandes pyramides d'Égypte. Elle pourrait correspondre à un type de Cité-mère ou foyer de civilisation ; les familles se sont unies pour passer de petits groupes à des groupes organisés et hiérarchisés centrés sur la politique et la religion. Ont été trouvés des instruments de musique fabriqués à base d'os de pélicans et de condors, ainsi que des preuves de l'utilisation de drogues et des aphrodisiaques, mais aucune poterie. Les habitants de la cité de Caral auraient vécu en paix. Leur palais n'est pas une pyramide mais une superposition de terrasses.

### 2-L'époque initiale (1800-1000 avant notre ère)

Pendant cette période de sédentarisation apparaît le métier à tisser et la céramique de type utilitaire, pour la cuisson des nouveaux produits agricoles notamment. Le nombre de grands centres cérémoniels augmente fortement. Deux types de structures architecturales sont utilisés : les structures en U, constituées d'une pyramide et d'une plaza (espace sacrificiel plat et rond), et les structures avec des plates formes rectangulaires et une plaza en contrebas. Le site de **Cerro Sechin** daté du premier millénaire av. J.-C. Il utilise ce second plan.

### 3-L'horizon ancien (1000-200 avant notre ère)



#### a-Chavin de Huantar (1200-300 avant notre ère)

Concentrant tout le Pérou d'aujourd'hui, un système théocratique se développe à **Chavin de Huantar** dans la **Sierra nord**. Le contrôle du commerce représente une révolution dans la vie des villages de montagne, très dépendants des denrées côtières. Situé à 3 180 m d'altitude, sur les rives du Mosna, Chavin de Huantar est un important centre cérémoniel, abritant peut-être un oracle suscitant un pèlerinage. Des objets issus de Chavin sont trouvés sur un vaste territoire, preuve d'un commerce florissant. La ville, orientée vers les quatre points cardinaux, abritait au moins 5000 personnes, dont des prêtres, des serviteurs et des cultivateurs. Formée autour d'une grande place, entourée de plates-formes et d'un ancien temple en forme de pyramide tronquée, elle reprend le type en U déjà développé à la période initiale. L'iconographie privilégie des divinités porteuses de sceptre, des animaux prédateurs, des êtres composites homme - animal, des chamans en métamorphose. Des têtes-chevrons, des êtres à gueule de jaguar, s'intègrent au mur. Il s'agit là de représentation en ronde bosse, rare à cette période.

**b-Cupisnique** sur la **côte nord**. La céramique existait sans doute avant l'éclosion du site de Chavin. Modelée, elle présente aussi un décor incisé et des anses-goulots en étrier. Le répertoire iconographique privilégie des représentations anthropo-zoomorphes rappelant celles de Chavin.

### 4-La période intermédiaire ancienne (200 avant notre ère-500)

**a-La culture Paracas (300 avant notre ère-0)** sur la **côte sud**. La céramique est de forme variée, son décor souvent géométrique constitué de couleurs vives posées après cuisson et séparées par des incisions. La culture funéraire est très originale: les corps sont placés en position fœtale, enveloppés de plusieurs couches de tissus peints ou brodés, les **mantos**. L'ensemble est nommé **fardo funéraire**. Deux grandes phases distinctes: *Paracas Cavernas*, où les

tombes prennent la forme de bouteilles pansues, et *Paracas Necropolis*, ou les fardo sont placés dans des paniers avec des bijoux, au centre d'un tombeau en forme de maison souterraine. La trépanation crânienne est pratiquée.

**b-La culture Nazca (100-600) sur la côte sud.** La céramique polychrome reprend les thèmes iconographiques des Paracas, avec une nouveauté technique: les couleurs sont appliquées avant cuisson, souvent délimitées par un contour noir et non plus séparées par des incisions : vases sphériques à goulots reliés par une anse (qui existaient déjà chez les Paracas), des gobelets, des bols, des terrines, des jarres, des récipients anthropomorphes.

Les géoglyphes sont des réseaux complexes tracés sur le sol en ôtant la couche superficielle dans le désert, ce qui laisse une trace claire : droites, spirales, motifs animaliers (baleines, colibris). Le sol sur lequel ils se dessinent est couvert de cailloux que l'oxyde de fer a colorés en rouge. En les ôtant, les Nazcas ont fait apparaître un sol gypseux grisâtre, découpant les contours de leurs figures. Ces dessins gigantesques, réalisés vers 400-650, ne sont visibles que du ciel ou depuis une hauteur. D'après la mathématicienne allemande Maria Reiche, les géoglyphes formeraient un immense calendrier astronomique, dont les lignes pointent vers des étoiles remarquables ou des constellations.

**c-Culture Recuay (200 avant notre ère-700) dans la Sierra nord** près de Chavin. En céramique : répétition d'animaux stylisés, de personnages hiératiques portant des sceptres, de têtes et de motifs abstraits ; des vases modelés avec à personnages multiples en hiérogamie (union sexuelle sacrée), cortèges... et une polychromie variée.

Dans la sculpture sur pierre toujours intégrées à l'architecture, les personnages ayant de grands yeux sphériques.

**d-Culture Viru (200 avant notre ère-200) et Vicus (200 avant notre ère-500) sur la côte nord.**

**e-Culture Moche(Mochica) (100 avant notre ère-700) la plus importante de la côte nord.** Autour de la capitale dans la vallée du fleuve Moche, près de **Trujillo**, une région agricole fertile grâce à des fleuves descend vers le Pacifique.

C'est une société très guerrière, qui suscite les affrontements et des guerres rituelles pour mettre en valeur les guerriers et trouver les plus braves pour le sacrifice rituel. Les aristocrates mettent leur honneur dans le fait d'être choisi pour le sacrifice. C'est la première société maîtrisant l'architecture, la poterie, l'orfèvrerie et la sculpture.

En architecture, les pyramides sont à degrés (huaca en quetchua) et en adobe (terre crue, matériau le plus souvent utilisé dans les constructions côtières), cérémonielles et funéraires, telle la **Huaca del Sol** à 5 degrés, en retrait de la base au sommet, chaque souverain ensevelissant le degré précédent, sur 800 ans. La **Huaca de la Luna** de même taille, présente des fresques en relief décrivant les sacrifices pour **Ai-Apaec**, dieu vengeur qui décapite.

En céramique, la poterie funéraire prouve la maîtrise du modelage, du relief, de l'incision, de la peinture, ou encore du dessin au trait, le tout dans des tons lie de vin sur crème en général. Parfois, ces poteries sont noires ou à engobe grise ou polychrome ; la première céramique décrivant la vie quotidienne, l'expression des félins, des guerriers casqués à bouclier rond, des chamans mastiquant de la coca mêlée à de la chaux, des scènes érotiques.

La métallurgie mochica atteint des sommets : or, argent, cuivre sont souvent alliés en un métal nommé **tumbaga** doré par traitement chimique (acide d'origine végétale). Dans le **Huaca du seigneur de Sipán**, la chambre aménagée dans une pyramide d'adobe avec des agrandissements successifs recèle des bijoux d'or, d'argent et de turquoise, un linceul cousu de plaques de cuivre doré, un cercueil de bois. Les artistes mochicas pratiquent aussi la dorure sur du cuivre, l'incrustation d'autres métaux, de pierres semi-précieuses, ou de coquillages. Ils maîtrisent le découpage, martelage, incision, embossage, repoussé, coulage dans des moules simples ou à la cire perdue, granulation, tressage... Les assemblages sont réalisés par pliage, puis par soudure. L'iconographie anthropomorphe ou zoomorphe ressemble à celle de la poterie avec en plus des masques funéraires, gantelets, colliers, pectoraux, boucles d'oreilles en or et pierres précieuses dont turquoise, nacre, spondyle (coquillage), lapis-lazuli.

On conserve des milliers d'objets de cette culture prolifique. La culture mochica disparaît au VIII<sup>e</sup> après un long processus de délitement, dû à un très fort Niño vers 600 qui nuit à l'agriculture et à la pêche pendant de nombreuses années et jette le discrédit sur la classe dirigeante, sensée apaiser les dieux par des sacrifices humains quasi annuels.

**f-Culture de Lima (0-800) sur la côte centrale.** La céramique prend au nord l'iconographie et du sud la forme.

**g-Culture Pucara (500 avant notre ère-380) dans la Sierra sud et centrale** vers lac Titicaca.

L'architecture préfigure celle de Tiahuanaco, avec son appareil de gros blocs de pierre rectangulaires dressés.

Les figures humaines et animales sont sculptées en ronde-bosse, aux formes souvent inscrites dans un bloc de pierre rectangulaire en forme de stèles ou dalles sculptées comme la stèle de l'éclair qui provient du site de **Pucara**.

### 5-L'Horizon moyen (500-900)

**a-Empire Tiahuanaco (100 avant notre ère-1100) dans les hautes terres boliviennes** où elle se développe en même temps que la civilisation Huari. Cet empire touche à la fois le sud du Pérou, la Bolivie et le nord du Chili. La capitale est à Tiahuanaco, à très haute altitude entre La Paz et le lac Titicaca, dans une région au climat très froid où ne pousse qu'une végétation rare. L'agriculture est donc adaptée, avec des productions typiquement andines comme des tubercules ou encore l'élevage des lamas et des alpagas. Un commerce florissant s'organise, des caravanes partant des hauts plateaux vers le Pacifique, reliant ainsi la côte et le haut plateau. Ce centre civil et religieux est construit en blocs de pierre assemblés à joints vifs, avec des crampons de bronze ou des tenons, mortaises et encoches. L'utilisation de cette technique, ainsi que les têtes-chevrons constituent une étape entre les sources ancienne (Chavin) et les Incas à venir qui sont originaires de la même région. La Céramique se caractérise par le vase

**keru**, un grand gobelet à bords évasés, souvent décoré d'une tête de puma en ronde bosse et utilisé pour les libations, polychrome (rouge, bleu, gris, ocre, noir) avec des motifs géométriques (grecques) et figurés (pumas, condors, hommes) inspirés de l'iconographie Nazca.

#### Carte en couleur des empires Huari et Tiahuanaco.



#### b-Empire Huari ou Wari (600-1000) Avant les Incas, seuls les Huari ont

réussi à rassembler **presque tout le Pérou**. L'hégémonie de l'empire Huari est parallèle à celle de Tiahuanaco. Tout d'abord cité vassale, puis émancipée, Huari développe un immense empire entre 600-700 et 1000-1100, avec d'importants centres administratifs régionaux dotés d'une administration rigoureuse. Sa culture demeurant très proche de Tiahuanaco, c'est alors une unification culturelle des Andes centrales, et Huari assure la diffusion sur la côte du style Tiahuanaco.

Architecture et urbanisme. La cité de Huari avec ses cinq kilomètres carrés de ruines, est très grande pour au moins 20 000 habitants, divisée en quartiers spécialisés par artisan, potiers, orfèvres, tailleurs de pierre...

Si l'architecture huari est moins intéressante que celle de Tiahuanaco, elle innove dans l'urbanisme qu'elle invente quasiment. **Piqillaqta**, mesurant 1,2 x 1,6 km, à la limite de l'expansion sud du domaine Huari, s'organise sur un plan rectangulaire entouré d'un mur périphérique de 3 à 4 m de large. Les pièces sont entourées de couloirs mais il n'existe pas de portes d'entrée, les murs et des échelles étant utilisés comme voies de circulation. Les zones construites jouxtent de grandes places vides et de nombreux entrepôts sont prévus pour la nourriture.

La céramique reprend l'iconographie de Tiahuanaco. La sculpture en pierre est rare, malgré quelques statues figurées d'hommes ou animaux. Des tissus en laine de lama et d'alpaga, certains provenant de la région côtière sont conservés avec une géométrisation très poussée. La technique utilisée est celle de la tapiserie.

#### 6-L'intermédiaire récent (900-1400)



#### a-Culture Chimu (800 – 1466)

Après l'empire Huari un morcellement s'opère, formant des **Etats régionaux** dont le plus puissant est autour des **Chimu** sur **la côte nord**, puis les Incas réunissent ces parties disparates. La culture Chimu se pose à la fois en continuatrice et restauratrice de la culture mochica, basée sur une agriculture riche qui tire parti de l'irrigation et change ainsi la côte désertique en côte irriguée.

L'architecture : **Chan-Chan** conserve d'imposantes constructions en brique crue (adobe), juxtaposition de palais puisque aucun souverain Chimu, comme chez les Incas plus tard, n'hérite des biens de ses prédécesseurs. Entourés d'une double ou d'une triple enceinte de hauts murs avec une ouverture unique et des niches garnies de statues de bois, ces palais sont en trois parties : une administrative dans laquelle on entre en premier, comprenant entrepôts, cuisines, salles d'audiences..., un secteur central privé, avec le lieu d'enterrement en plateforme basse pyramidale tronquée et enfin des lieux de vie, quelques entrepôts, une pièce d'eau et des lieux liés à l'activité domestique. Comme fréquemment sur la côte, la plupart des pièces n'ont pas de toit. Le décor se compose de reliefs découpés dans l'enduit montrant des oiseaux, des pêcheurs, des poissons, des gigantesques filets...

L'orfèvrerie est très raffinée et extrêmement réputée, actuellement principalement funéraire. Un œil en amande effilé est fréquent. Du cinabre, un colorant rouge, est appliqué sur certaines pièces pour en rehausser la valeur et marquer un contraste avec l'or et des pierres précieuses et semi-précieuses (lapis-lazuli, cristal taillé...) peuvent également être incrustées. La symétrie bilatérale régit la composition et la divinité Naymlap fréquente.

**b-Culture Lambayeque (700-1350)** sur **la côte nord** dont **Naymlap** est le fondateur légendaire de la dynastie des souverains de cette vallée de Lambayeque (**Tucume**). Naymlap arrive sur le rivage Pacifique voguant sur une embarcation de roseaux tressés, accompagné d'une suite de quarante nobles et de nombreuses femmes et serviteurs. Certains historiens dont Thor Heyerdahl avec le Kon-Tiki penchent pour une migration océanienne vers le Pérou. Naymlap est paré d'une coiffe en demi-lune qui fascine aussi la culture Chimu.

**c-Culture Chancay (1000-1470)** installée dans la vallée du Chancay, au nord de Lima sur **la côte centrale**. Elle produit notamment des vases à décor géométrique, d'exécution plutôt simple et des statuettes anthropomorphes parées de vêtements en tissu. Parfois, les personnages enterrés portent également des parures de plumes.

### **7-L'horizon récent (vers 1350-vers 1532) : l'empire Inca ou Tahuantinsuyu**



La civilisation inca prend naissance dans la **sierra centrale**. Partis du lac Titicaca vers 1280 puis de la vallée de Cuzco vers 1400, elle se développe ensuite le long de l'océan Pacifique et de la cordillère des Andes, couvrant la partie occidentale de l'Amérique du Sud. À son apogée, elle s'étend **de la Colombie à l'Argentine et au Chili, par-delà l'Équateur, le Pérou et la Bolivie**. L'organisation centralisée, la création et l'adaptation de centres administratifs reliés entre eux par un impressionnant réseau routier, leur permet d'étendre une influence très importante dans toutes les Andes. L'empire se compose de 4 parties autour de la capitale Cusco qui en est le nombril **Antisuyu, Collasuyu, Cuntinsuyu et Chinchansuyu**. Les voies de communication préexistantes et amplifiées partent du temple de **Qoricancha** à Cusco. Cet empire a su intégrer, dans un Etat fort, la multiplicité socio-culturelle des populations hétérogènes, avec une langue officielle le Quetchua respectant les autres langues. Quelques symboles :

-le **Tianas**, sorte de trône de voyage du chef suprême, le Sapa Inca. Les **Qolcas**, stockage circulaire des aliments.  
-le **Quipu**, un système de numération à base d'une cordelette de base et de plusieurs cordelettes de diverses couleurs accrochées à la première. Sur chaque cordelette, des nœuds représentent des nombres en fonction de leur position sur la cordelette. Chaque couleur représente un domaine économique différent. C'est un système d'archivage, un outil statistique ingénieux pour une société sans écriture.

-les **Andenes**, toujours utilisés aujourd'hui, pour toutes sortes de cultures, en espaliers pour apprivoiser de fortes pentes. Y sont cultivés des denrées d'une grande diversité due à la diversité des climats et des altitudes, souvent à des hauteurs vertigineuses : du maïs à 3500m d'altitude, mais aussi des pommes de terre à plus de 4000 comme du riz près de la côte et de nombreux fruits tropicaux dans la Silva amazonienne. Agronomes avant l'INRA, les Incas ont fait des essais d'acclimatation à **Moray**, à 3500 m dans 3 cratères à andenes reproduisant les conditions de trois climats de l'empire : un frais, balayé par les vents froids du glacier (la côte à 100 m), un très chaud, 1 degré de plus quand on descend dans le cratère (forêt amazonienne). Le plus grand reproduit le climat de la vallée sacrée (2800 m)

L'urbanisme. En planifiant rigoureusement les sites, les Incas s'adaptent à l'environnement montagneux. **Machu Picchu** (2400 m), cité de la civilisation Kolla amplifiée par les Incas entre 1438 et 1532, comporte une agriculture en terrasse très développée en sus d'une partie urbaine avec des ateliers, des quartiers de populations d'un côté et les temples principaux de l'autre. Moins de 100 000 habitants vivent à **Cuzco** (3400 m), la capitale de l'empire, dans une cité dont les édifices principaux forment le dessin d'un puma (**Sacsayhuaman**). Les édifices monumentaux avec peu de sculpture utilisent différents types d'appareils de pierre magistralement emboîtées et antisismiques.

L'orfèvrerie. Avec la conquête de l'empire Chimu en 1466, on assiste à une déportation des orfèvres, très réputés, vers Cuzco. Peu de pièces sont actuellement conservées (le musée du quai Branly présente une statuette en argent, un personnage aux énormes boucles d'oreilles caractéristiques de la noblesse inca.  
La sculpture en bois. Plus fréquente que la sculpture en pierre, elle privilégie les objets cérémoniels comme les **keru (Queros, Keros)**, des récipients zoomorphes supportés par des atlantes (différents des keru de Tiahuanaco mais proches des statuettes Chimu) et les **pajcha**, des louches rituelles. La sculpture sur bois est l'un des rares arts poursuivis pendant la période coloniale, ce qui induit des difficultés de datation.

La céramique inca se caractérise par de nouvelles formes : l'**aryballe** (grande jarre accrochée dans le dos) et le **florero** (avec un long col évasé). Les décors sont de préférence géométriques, mais il existe tout de même des motifs floraux, animaux et humains.

Les tissus : les tuniques **unku** ont deux pièces rectangulaires assemblées, cousues et décorées de **tokapu**, motifs géométriques.

## 8-des Conquistadors espagnols à aujourd'hui (1532-...)

**a-La conquête : Francisco Pizarro González**, né à Trujillo (Espagne) le 16 mars 1478 et mort à Lima le 26 juin 1541, est l'un des plus célèbres conquistadors espagnols. Il parvient à conquérir et soumettre l'Empire inca et devient le gouverneur de la Nueva Castilla (actuel Pérou). Il organise depuis Panama 3 expéditions successives. Fin janvier 1531, la troisième expédition compte 180 hommes, 37 chevaux et trois caravelles. Arrivé à **Tumbes** (côte nord), Pizarro apprend qu'une guerre civile divise l'empire inca : depuis la mort de **Huayna Capac** en 1529, ses deux fils **Huascar** et **Atahualpa** s'affrontent à mort pour prendre le pouvoir. À Cajamarca, Pizarro envoie des émissaires auprès d'Atahualpa pour lui proposer une entrevue. Le 16 novembre 1532, en digne émule d'Hernán Cortés, alors qu'il aurait dû venir sans armes, Pizarro prend le chef inca par surprise et au prix d'un grand massacre, le fait prisonnier (Bataille de Cajamarca). L'Inca livre à Pizarro 6 tonnes d'or provenant de tout l'empire, soit 4 603 670 ducats mais, contrairement à la promesse qui lui a été faite, Atahualpa ne recouvre pas la liberté. Pour éviter un soulèvement, Pizarro le fait décapiter (sa tête n'a jamais été retrouvée) et proclame **Topa Hualpa**, frère cadet d'Huáscar et d'Atahualpa, nouvel Inca ; celui-ci meurt du choléra en 1533. Pizarro se met alors en marche vers Cuzco. Une attaque au défilé de Vilacuenca est repoussée et décourage la résistance des Indiens restés fidèles à Atahualpa. En même temps, Pizarro, pour trouver un appui parmi eux, désigne Sapa inca un frère de Huascar, **Manco-Inca**, et le 15 novembre 1533 entre avec lui dans Cuzco, à la tête d'une petite armée de 480 soldats.

Cuzco étant à l'intérieur des terres, Pizarro, pour assurer ses communications avec Panama, établit sa capitale près de la mer, au bord du rio Limac, Ciudad de los Reyes fondée le 18 janvier 1533 ; plus tard **Lima**. Le 18 avril 1536, Manco-Inca s'est échappé et suscite une révolte des Indiens, prend Cuzco au frère de Pizarro, Hernando. Il livre autour de Cuzco une lutte désespérée qui dure cinq mois. Un autre coup de main des Indiens, tenté simultanément contre Lima, est déjoué par Francisco Pizarro. Manco-Inca s'enfuit et demeure insaisissable. Lorsque Hernando Pizarro va en Espagne porter au roi le 1/5<sup>e</sup> de la rançon d'Atahualpa, il obtient pour son frère Francisco le titre de marquis et le gouvernement des territoires s'étendant de la rivière de Santiago, nommés Nouvelle-Castille. Au-delà, une autre province, de 200 lieues de long vers le Sud, la Nouvelle-Tolède, est le lot d'**Almagro**, le compère et souvent rival de Francisco Pizarro. Les conquistadors n'ont pas trouvé l'Eldorado, contrée mythique d'Amérique du Sud supposée être la région de Bogota en 1536 et qui regorgerait d'or mais ils ont arraché aux Incas et aux Chibchas (Colombie) des monceaux d'or. La richesse de l'Espagne est faite, le Siècle d'or en devenir.

**b-Histoire coloniale** Sous le gouvernorat de **Blasco Núñez Vela** (1541-1548), la vice-royauté du Pérou est créée le 20 novembre 1542 par Charles Quint afin d'administrer la quasi-totalité de l'Amérique du Sud. 39 vice-rois lui ont succédé et ont gouverné la vice-royauté entre 1544 et 1824. **Francisco de Toledo** (1569-1588) organise l'État colonial et fonde les **réductions** ou villages d'Indiens regroupés dans un but d'évangélisation mais aussi pour faciliter des travaux forcés. Durant son gouvernement au Pérou, il installe le tribunal de l'Inquisition en 1570. Il fait élever des fortifications sur la côte contre les attaques de pirates. Il écrase la révolte de **Tupac Amaru** (1545-1572), dernier souverain inca de la dynastie de Mango-inca. Pour le capturer, 300 soldats espagnols entrent à **Vilcabamba** mais l'Inca s'est enfui dans la jungle avec sa famille. Il y mène une guérilla longue et féroce contre les espagnols qui le capturent et l'exécutent à Cuzco le 24 septembre 1572, avec sa femme, ses enfants et ses partisans.

**Les révoltes du XVIII<sup>e</sup>** : José Gabriel Condorcanqui Noguera, marquis d'Oropesa, appelé également **José Gabriel Túpac Amaru** (1738- 1781), connu ensuite sous le nom de **Túpac Amaru II**, est un cacique indien qui prend en 1780 la tête de la Grande Rébellion contre les colons espagnols au Pérou, appelée **k'ana** et **qanchi**, la plus importante des révoltes anticoloniales, vite mâtée. Elle met en lumière la difficulté de l'administration d'un territoire immense, suscitant les réformes bourbonniennes : création de la Vice-Royauté de la Nouvelle-Grenade au nord, créée en 1717 et confirmée en 1739, et la Vice-Royauté du Rio de la Plata au sud, créée en 1776. La vice-royauté péruvienne dépasse les limites de l'empire inca et s'étend du nord au sud depuis l'isthme de Panama jusqu'à la Patagonie, d'ouest en est de l'océan Pacifique jusqu'à la forêt amazonienne et l'océan Atlantique. Les seules parties de l'Amérique du Sud qui n'en dépendent pas sont l'est du Brésil, dominé par les Portugais depuis le Traité-partage de **Tordesillas** de 1494 et l'actuel Venezuela qui dépend alors de la Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne.

**L'Encomienda** est un système appliqué par les Espagnols dans tout l'empire colonial espagnol lors de la conquête du Nouveau Monde à des fins économiques et d'évangélisation. C'est le regroupement sur un territoire de centaines d'indigènes que l'on oblige à travailler sans rétribution dans des mines et des champs, un pseudo-servage. Ces Encomendados (serfs) sont confiés ou placés sous les ordres d'un Encomendero, colon espagnol ainsi récompensé de ses services envers la monarchie espagnole ; dans la pratique, celui-ci dispose librement des terres des indigènes, bien qu'elles appartiennent toujours à la Couronne espagnole.

**L'émancipation du XIX<sup>e</sup>** Différents territoires de la vice-royauté deviennent indépendants jusqu'à la reddition du vice-roi José de la Serna e Hinoja devant les forces grancolombiennes de **Simón Bolívar** après la bataille d'Ayacucho le 9 décembre 1824. Simón José Antonio de la Santísima Trinidad Bolívar y Palacios, surnommé le Libertador (1783 au Venezuela- 1830 à Santa Marta en Colombie), général vénézuélien, est une figure emblématique de l'émancipation des colonies espagnoles d'Amérique du Sud dès 1813. Il participe de manière décisive à l'indépendance des actuels



Bolivie, Colombie, Equateur, Panama, Pérou et Venezuela, participant aussi à la création de la Grande Colombie qu'il veut une grande confédération politique et militaire regroupant l'ensemble de l'Amérique latine et dont il est le premier Président ; avec l'aide de **José de San Martín**, un général argentin (1778 en Argentine- France, Boulogne-sur-Mer 1850). **Bernardo O'Higgins Riquelme**, officier militaire chilien (1778 au Chili-Lima 1842) est le troisième acteur de l'indépendance, Père de la Patrie Chilienne dont il devient le premier chef d'Etat du Chili.

**La guerre du Guano** dite aussi Guerre du Pacifique ou Guerre du salpêtre, oppose le Chili au Pérou et à la Bolivie entre 1879 et 1884. Le Guano (en quechua **wanu**), excréments des oiseaux marins et des chauves-souris, peut être utilisé comme engrais. Les sols manquant de matières organiques peuvent alors être rendus plus productifs. Le gain territorial et les richesses du guano et du salpêtre ont poussé le Chili à repousser ses frontières du nord en attaquant le Pérou et la Bolivie (1836-1839, 1879-1883), d'abord en cherchant à empêcher la réunion du Pérou et de la Bolivie au sein d'une confédération ; ensuite en annexant une région riche en salpêtre, substance qui servait à l'époque à la fabrication des explosifs. Poussé par les Anglais intéressés par son expansionnisme dans le Pacifique comme ils favorisent alors l'expansionnisme argentin, le Chili a conquis 200 000 km<sup>2</sup> dont 125 000 au détriment de la Bolivie, qui perd alors sa façade maritime et se retrouve enclavée dans les Andes tandis que le Pérou perd la région de Tarapacá sur la côte sud, toujours territoire chilien aujourd'hui et source de rancœur.

**Les révoltes du XX°** : d'inspiration maoïste, la guérilla péruvienne du **Sentier lumineux** se développe sur le terreau de la **révolte amérindienne**, des oubliés de la réforme agraire de 1969 et des étudiants paysans qui sortent de l'université avec un diplôme inutile en raison de la ségrégation raciale et linguistique. Cette guerre populaire prône l'encercllement des villes par les campagnes en trois étapes : une campagne d'agitation et de propagande ; une offensive généralisée contre l'Etat et son pouvoir militaire ; une guerre totale jusqu'à la chute des villes assiégées. Dotée d'une organisation verticale, la guérilla utilise les mêmes méthodes, intimidations, chantages, assassinats, que les membres d'Etat du corps spécial de répression, les **Sinchis**, lancés contre eux ; les guérilleros pratiquent la **politique de la terre brûlée**. La population civile fait les frais de cette guerre, prise entre la violence terroriste de la guérilla et la violence contre-terroriste de l'Etat. En 1992, la guérilla fondée sur le culte de la personnalité voit l'arrestation de son chef fondateur **Abimaël Guzman**. Une branche dissidente apparaît dans le fief des producteurs de coca, le **Sentier rouge**. Le retournement de Guzman appelant, de sa prison, à l'ouverture de conversations pour la paix a divisé et affaibli le mouvement sans disparition totale. Une 2ème guérilla existe, Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (**MRTA**), pour un socialisme autogestionnaire, solidaire, démocratique, aux méthodes plus proches des guérillas classiques de l'Amérique centrale des années 80. Une spectaculaire prise d'otage (décembre 1996-avril 1997) dans la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima, l'a fait connaître au monde avec la mort des 14 guérilleros. Plusieurs des dirigeants du MRTA ont été emprisonnés dans des conditions inhumaines par le président Fujimori (1990-2000). Depuis, accusé de massacres à Barrios Altos et de violations des droits de l'homme, Fujimori s'est exilé pendant six ans avant d'être extradé vers le Pérou et condamné, en 2009, à 25 ans de prison.

**Aujourd'hui**, Le Pérou est un pays rural. En 1969 avec la Réforme agraire, d'énormes haciendas de 300 000 hectares ont été démantelées en petites propriétés. Mais très vite les propriétaires qui se sont regroupés en coopératives ont prospéré, d'autres plus petits ont périclité et ont été rachetés par des grands groupes péruviens qui exportent les produits finis. Aucun investissement étranger n'est possible par méfiance anticoloniale. Un projet de fertilisation de 600 000 hectares pour irriguer la **côte nord** désertique dans la région de Chiclayo ( ) est en passe de changer le paysage. Là où la côte est déjà irriguée poussent à perte de vue coton, asperges, mangues et avocats et la canne à sucre, originaire de l'archipel de Nouvelle Guinée. La canne est coupée à la machette, les feuilles brûlées sur place pour concentrer le sucre. L'usine coopérative lave la canne, en extrait le sucre et crée trois sucres, blond, blanc et transparent cristallisé, très cher. On ne retourne pas la terre, la racine reste 5 ans en terre ; au bout de ces 5 ans d'exploitation, un an de jachère. On utilise la fibre pour faire du papier, on fait avec les résidus du combustible bio (avec le maïs aussi). Enfin, on trouve des élevages de poulets gigantesques dans ce qui reste désertique. La pêche de poisson et du précieux coquillage Spondylus se fait toujours en bateaux de roseau dits **petits chevaux de la mer**.

L'**Altiplano** vit de l'élevage d'**Alpaca** (domestiqué depuis 2 millénaires), de **lama** (domestiqué comme bête de somme, plus svelte et au long cou. Les Conquistadors auraient dit : como se llama?), de la **vigogne** (espèce rare plus petite et svelte vivant à plus de 3800 m) et du **guanaco** (sauvage). Outre leur laine, l'Alpaca et le lama se mangent.

Dans la **Sierra**, les parcelles sont minuscules et correspondent à autant de petits propriétaires qui travaillent sans mécanisation par manque de moyen mais aussi parce qu'ils cultivent les pentes.

Dans la **Selva amazonienne**, les bois précieux abondent. Sur la Panaméricaine, axe routier sud-nord longeant la côte, une fouille des camions tente d'éviter les trafics de bois précieux, d'animaux sauvages et de plantes rares. Les populations luttent contre la déforestation due au pétrole. Seuls les Incas ont su gérer cette précieuse région.

### Religions

La religion catholique est la plus visible dans le paysage péruvien avec de nombreuses églises rappelant l'Espagne et des défilés, processions et fêtes religieuses, congrégations...Pourtant, c'est une façade qui maintient les croyances telles que le culte du renard, passeur entre les mondes, des dieux, des hommes et des enfers.

**Apu et Pachamama** : les apus sont les esprits de l'animisme, présent aujourd'hui, reflets de tous les phénomènes naturels et associés au Soleil **Inti**, la Lune **Quilla**, l'éclair **Illara**, la puissance du taureau et la **Pachamama**, la terre-mère, **Viracocha**, seigneur et créateur. Depuis 1532, les indiens révèrent une Vierge dont la robe triangulaire évoque une montagne, ils prient devant un autel couvert de miroirs à l'argent, la lune dont l'argent est le symbole, ils rendent grâce devant un retable d'or, métal pour eux sans aucune valeur matérielle et réservé au soleil.

**Le pèlerinage des glaciers** Au moment de la Fête-Dieu en juin, les quechuas associent les apus à un pèlerinage à l'église du seigneur de **Qoyllur Riti**, l'occasion de chanter, danser, prier le dieu des chrétiens et de la montagne, autour de l'église à 4700 m. Certains hommes sont déguisés en hommes-ours **Hukuku** qui jouent le rôle d'intermédiaire avec les esprits. Ensuite ils montent au glacier Colquepunku à 5200 m pour couper des blocs de glace, semence des apus-montagnes, rapportés à Cusco pour en distribuer de petits morceaux à tous ceux qui sont là, sur la place d'armes, morceaux de glace miraculeuse que l'on suce ou dont on se caresse le visage.

**Synchrétisme de la fête des morts**. Le 1 novembre, jour chrétien des morts, il faut aller manger des fruits devant la niche des morts et accrocher une nappe au mur avec des objets joyeux (pains en forme d'étoile ou d'enfant). La famille mange ce repas, les restes et la part du mort puis les pains sont mangés le lendemain avec les gens qui viennent à la maison rendre visite. Le 2 novembre, le rite précolombien célèbre l'âme des morts concrétisée par une figure habillée à qui on présente ses mets préférés. Le soir c'est la fête avec bandas et feux d'artifices.

**Fêtes andines** La flûte de pan **sikuri** est un des principaux instruments de musique andine pour les cérémonies. Dans les scènes **Mochica** de la Danse des morts dans le Monde d'en bas, les musiciens jouent de la flûte de pan pour entrer en contact avec le Monde d'en-haut. Dans les scènes de combats, les guerriers des groupes opposés en jouent avant la confrontation. Cet instrument se joue en binôme, renforçant la volonté de mise en contact des opposants.

**La fête du condor** Dans la Vallée sacrée près de Cusco, un cheval est sacrifié, étouffé. Après quelques jours, tandis que le **condor** se pose sur la carcasse, il est capturé et gardé trois jours, symbolisant les trois mondes (le Monde d'en haut **Hanapacha** des dieux et déesses ; le Monde d'ici **Qaypacha**, terrestre ; le Monde d'en bas **Uhhupacha**, terre de la mort). On le pose sur le dos d'un taureau, il y prend appui pour s'envoler pour annoncer aux Apus de la montagne que la culture andine est toujours vivante. Il est le symbole de la supériorité des croyances andines.

**L'Inti Raymi**, la fête du Soleil de Cuzco, a fait sa réapparition en 1994. Interdite au temps des Espagnols, elle était autrefois la plus grande cérémonie religieuse inca. Le 24 juin, lors du solstice d'hiver, des milliers de spectateurs convergent pour assister au sacrifice de deux lamas sur la grande place de **Sacsayhuamán**. Les grands prêtres lisent dans les viscères et la graisse des animaux leurs présages pour l'année, à la mode inca.

**Chamanisme** Le cochon d'Inde sert à la radiographie au chamane. Il inocule la maladie du patient au cochon d'inde qui en meurt. Il ouvre le cochon d'inde et pose son diagnostic. Les chamans prenaient des substances hallucinogènes pour fusionner avec leur animal-pouvoir, pratique courante en Amérique du Sud et particulièrement en Amazonie. Le chamane entre en transe par la musique ou l'absorption de diverses substances et se transforme en un esprit.

**Pachacuti** est le cycle inca de destruction-construction du monde, sans fin, chaque cycle d'une durée de 1000 ans est appelée soleil. Les Incas sont tombés au 5<sup>e</sup> soleil. Au XXI<sup>e</sup>, la reconstitution du corps d'**Atahualpa** depuis sa tête sera terminée et il émergera pour restaurer l'empire, l'ordre et la paix de l'aigle du nord et du condor du sud.

#### **Mode de vie d'aujourd'hui**

**La nourriture** dans des Cevicheria où l'on mange le poisson cru et les fruits de mer marinés au citron, le ceviche ou dans des Chifa, (restaurant asiatique-péruvien) pour une nourriture à base de maïs, pomme de terre, patate douce, yucca, miel brun liquide de caroubier, chirimoya (un fruit vert particulier aux Andes). **Les boissons** : la chicha morada (non alcoolisée fabriquée avec du maïs violet, l'une des diverses variétés de maïs péruvien) mais aussi des bières, rhum, Inka cola (une création péruvienne pour éviter le Coca Cola), nombreux jus de fruits **frais**, du chocolat, l'infusion de maté de coca...**La mastication des feuilles de coca** est une pratique rituelle andine ancestrale. Des récipients servaient à contenir de la chaux avec laquelle étaient mélangées les feuilles de coca. Le mélange introduit dans la bouche de celui qui mastiquait la chaux aidait à en dégager les composants alcalins de la coca pour améliorer l'effet stimulant. La coca a servi et **sert encore** pour les anesthésies, la cicatrisation et le mal d'altitude.

**Des vêtements** d'une incroyable diversité colorée avec des chaussettes sans pied qui passent sous le talon, des jupes plissées superposées, un sac fourre-tout très coloré dans le dos, une cape courte sur le sac et un chapeau rond. Les colons espagnols ont obligé les Indiennes et métis à porter le chapeau, le melon anglais a été adopté quand ceux-ci sont venus construire le chemin de fer. Un chapeau blanc indique une descendante des premiers métis et orné d'un ruban bleu, une mariée métis. Pour les Indiens purs, un ruban marron au chapeau indique une femme mariée ; un ruban noir une veuve ; pas de ruban, une célibataire vêtue de couleurs vives avec les tresses pendant librement sur le dos. Les tresses attachées désignent une femme mariée.

Un SMIC existe, à 250 € tandis que le salaire moyen est à 400 €, 25% de jeunes au chômage dans les villages, pas de sécurité sociale mais une caisse privée sauf pour les économiquement faibles qui sont soignés gratuitement.

**Geneviève Sanchez**